ÉDITION 2024

SPOTLIGHT

Le magazine d'Allianz

Approche personnalisée et régionale

«Möhlin Jet»
Entretien avec Matthias Kyburz, coureur et espoir des prochains JO

Tradition des alpages
Un artisanat traditionnel de l'Appenzell

Les chances sont comme le Rhin
Un expert en sinistres explique comment il aide nos assurés

Sommaire

Sport
21
Les Jeux Olympiques et Paralympiques en tournée
Retour sur un tour de Suisse sous le signe du sport

Prévoyance
14
«Il faut parler de prévoyance en famille»
Entretien avec Monika Behr, experte en prévoyance

Prévoyance
10
Trois mythes sur la prévoyance passés au crible

Sinistres
27
Alertes météo
Notre nouveau service SMS

Sport
18
Le champion du monde de course d'orientation devenu as du marathon
Matthias Kyburz revient sur son changement de carrière dans un entretien

Concours
16
Super10Kampf de l'Aide sportive
Gagnez un pack VIP exclusif

Avantages clients
9
Notre programme de bonus
Des avantages exclusifs à découvrir

Portrait
28
Artisanat
Visite chez l'un des derniers artisans sellier-maroquinier de l'Appenzell

Sinistres
24
Anatomie d'un sinistre
Le quotidien d'un inspecteur des sinistres

Mobilité
23
Faire plus avec moins
L'autopartage, comment ça marche?

Témoignage client
5
D'une assurance auto à l'achat d'une maison
La relation au long cours entre un client et son conseiller

Impressum
Éditeur Allianz Suisse, Brand, Media & Advertising, Richtiplatz 1, 8304 Wallisellen **Direction de la rédaction** Seline Schneider, Manuel Ott **Rédaction** Michèle Imhof, Natalie Fritz, Noëlle Sigrist, Anna Damian, Marco Sangiorgio, Nina Sigrist, Nadine Schumann, Monika Tschopp **Graphisme** Natalie Fritz, Michèle Imhof **Illustration** Alice Kolb **Photo de couverture** Silvan Schletti **Conception digitale** Noëlle Sigrist **Traduction** Service de traduction d'Allianz Suisse **Impression** Stämpfli AG **Langues** Allemand, français, italien **Version Web** allianz.ch/spotlight-fr **Contact** spotlight@allianz.ch **Tirage** 600 000 **Swiss Made** Ce magazine est produit en Suisse et imprimé sur du papier certifié «Blauer Angel» (Ange bleu).

L'ensemble des textes et photos sont protégés par le droit d'auteur et ne peuvent être ni reproduits ni réutilisés.
Tous droits réservés.

Chère lectrice, cher lecteur,

Seline Schneider
Responsable de la rédaction

Peu de pays offrent autant de diversité que la Suisse. Des villages pittoresques de montagne aux villes pleines d'effervescence, chaque recoin de notre pays a ses traditions et ses dialectes. C'est pourquoi nous tenons à vous proposer un interlocuteur dans votre région pour vos besoins en matière d'assurance et de prévoyance.

Nous sommes présents dans toute la Suisse via nos quelque 120 sites. Parce qu'en cas de problème, on a besoin de quelqu'un qui connaît les lieux, comme en témoigne le récit du quotidien de notre expert en sinistres Alexander Thielert dans le Rheintal (p. 24).

Même proximité pour Bilal Kizilaslan, qui fait confiance à son conseiller Allianz depuis 17 ans, de sa première assurance auto à l'achat récent de sa maison. Nous les avons rencontrés dans le Toggenburg (p. 5).

Petit tour de Suisse: fier partenaire des Mouvements Olympique et Paralympique, nous avons diffusé dans tout le pays l'enthousiasme pour de nouvelles disciplines. Retrouvez les temps forts de cette tournée à la page 21.

Question mobilité, le champion d'Europe de course d'orientation Matthias Kyburz s'y connaît. Dès son premier marathon, le natif d'Argovie s'est propulsé à la troisième place des coureurs suisses les plus rapides de tous les temps. Il nous parle de ce qui le motive dans notre entretien page 18.

D'ailleurs, si vous rêvez de voir en action les plus grands sportifs suisses, ne manquez pas le Super10Kampf de l'Aide sportive. Rendez-vous page 17 pour savoir comment gagner des places.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture!

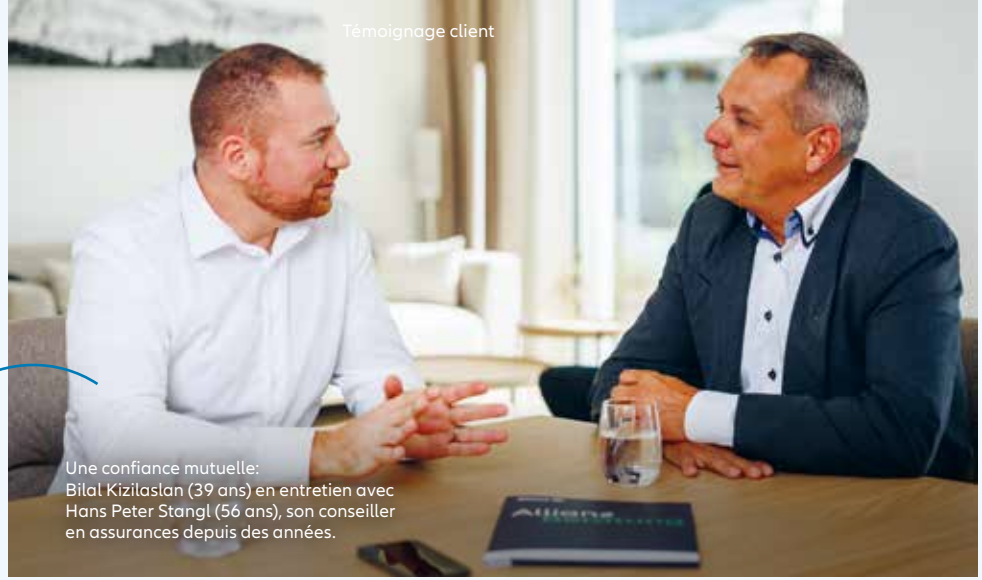
Entretien
Nina Sigrist

Photos
kurzschuss photography gmbh

Notre compétence clé, c'est un accompagnement complet et personnalisé. Bilal Kizilaslan, client d'Allianz depuis 17 ans, peut compter sur les recommandations et l'accompagnement de son conseiller Hans Peter Stangl. Il nous raconte les fruits de cette relation de confiance.

Du Rheintal au Toggenburg – un itinéraire partagé

Visite à domicile: Hans Peter Stangl (au milieu) rend visite à Bilal Kizilaslan (à droite) et à sa famille dans leur maison nouvellement construite à Ebnat-Kappel.



Une confiance mutuelle: Bilal Kizilaslan (39 ans) en entretien avec Hans Peter Stangl (56 ans), son conseiller en assurances depuis des années.

«La confiance est essentielle, comme le fait de savoir que mes objectifs et mes besoins personnels sont au cœur de la relation de conseil.»

Bilal Kizilaslan

M. Kizilaslan, nous sommes aujourd'hui chez vous dans le Toggenburg, mais c'est dans le Rheintal que vous avez connu votre conseiller. Comment est née cette relation client?
Bilal Kizilaslan: En 2007, j'ai quitté l'Allemagne pour m'installer en Suisse, et il me fallait une assurance pour ma voiture. C'est un collègue qui m'a conseillé Hans Peter Stangl. Je me suis rendu directement à l'agence de Widnau. C'est comme ça qu'a commencé la relation client, par cette recommandation. Il m'accompagne depuis lors.

Tout a donc commencé avec une assurance auto. Comment en êtes-vous arrivés à la solution de prévoyance?
Bilal Kizilaslan: « Hampi » me disait déjà à l'époque que je devrais protéger ma vie comme je protégeais ma voiture. Il est toujours très proche de ses interlocuteurs. C'est quelque chose que j'apprécie. Je lui ai très vite fait confiance et il m'a dit: «Si tu commences à épargner quand tu es jeune, il te restera quelque chose pour plus tard.»

M. Stangl, quel rôle jouent le conseil et l'accompagnement dans la planification financière en matière de prévoyance?
Hans Peter Stangl:
Le rôle d'un conseiller en assurances doit toujours être d'éviter les pertes financières à ceux qu'il accompagne. Un conseil responsable, le désir de réussir

Témoignage client

à exaucer les souhaits de ses clients et une constance dans l'accompagnement: voilà tout ce qui compte. Dans la prévoyance, nous devons aborder les différents sujets de manière réfléchie et pérenne avec nos clients. Comme le dit l'adage: «Qui veut construire de hautes tours doit travailler longtemps sur les fondations.» Pour moi, conseiller les clientes et clients, c'est une vocation. Je donne le meilleur de moi-même chaque jour.

En tant que client, qu'est-ce qui compte le plus en matière de conseil, surtout lorsqu'il s'agit de sujets très personnels?
Bilal Kizilaslan: La confiance est essentielle, comme le fait de savoir que mes objectifs et mes besoins personnels sont au cœur de la relation de conseil. Cela n'est possible que si nous prenons tous les deux le temps et que mon conseiller donne la priorité à mes besoins. Je suis reconnaissant à «Hampi» de ne m'avoir jamais orienté vers des produits dont je n'avais pas besoin et toujours vers des solutions compatibles avec mes finances. Il m'a toujours dit: «Commence modestement, tu pourras toujours revoir les montants à la hausse». Ce conseil pérenne est une des raisons pour lesquelles je lui fais confiance depuis toutes ces années.

Vous rêviez depuis toujours de devenir propriétaire, c'est le cas depuis peu. Comment cela s'est-il passé?
Bilal Kizilaslan: En plus d'une assurance vie liée à des fonds de placement (pilier 3a) chez Allianz, «Hampi» m'a aussi recommandé un produit flexible du pilier 3b pour me constituer un capital et avoir une certaine marge au cas où j'aurais un jour besoin d'argent ou d'une garantie. L'idée était

«Construire une relation client se fait toujours sur le long terme.»

Hans Peter Stangl

de pouvoir investir le capital épargné dans des produits bancaires pour m'aider à financer mon projet immobilier. Entre-temps, mon emploi de conseiller client au sein d'une banque m'a permis d'augmenter la part d'épargne, mais le risque reste garanti par l'assurance. Pour un père de famille, il est indispensable de s'assurer contre les risques comme l'incapacité de gain ou le décès.

Avec son vaste réseau d'agences, Allianz mise sur la proximité avec les clients et l'ancrage régional. Quelle importance attachez-vous à la proximité?
Bilal Kizilaslan: Je n'ai jamais douté du fait que «Hampi» était à mes côtés, y compris quand j'ai quitté le Rheintal pour le Toggenburg. Et je n'ai jamais envisagé de confier mes assurances à quelqu'un d'autre. Je crois à la confiance, à l'équité et à la loyauté.

M. Stangl, continuer d'accompagner vos clients de longue date même lorsqu'ils déménagent dans une autre région, est-ce quelque chose d'important et d'évident pour vous?
Hans Peter Stangl:
C'est très important! J'ai tenu à accompagner Bilal même quand il a choisi de quitter le Rheintal. J'adore voir évoluer mes clientes et clients, les voir fonder une famille, réaliser leurs souhaits et leurs rêves, et j'adore les suivre dans les différents changements qu'ils traversent. Construire une relation client se fait toujours sur le long terme.

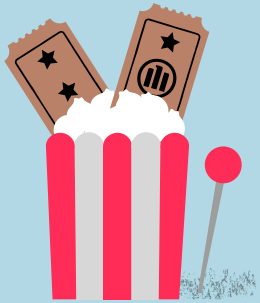
Rencontre entre conseillers: Bilal Kizilaslan est conseiller clientèle dans une banque de la région. Hans Peter Stangl a commencé sa carrière comme conseiller en assurances en 2002 à la Bernoise Assurances (aujourd'hui Allianz Suisse).

Avez-vous d'autres besoins en matière d'assurance dont vous souhaiteriez parler avec votre conseiller?
Bilal Kizilaslan: Nous avons réalisé une analyse de prévoyance et passé en revue mon assurance de rente actuelle. Il est très important pour moi d'être assuré, ainsi que ma famille, en cas d'incapacité de gain, pour pouvoir continuer de vivre dans notre maison. «Hampi» et moi discutons régulièrement, au moindre changement. Récemment, par exemple, je l'ai contacté pour notre nouveau vélo électrique. Nous avons aussi assuré la maison et les annexes. Nous prendrons également rendez-vous pour la prévoyance des enfants.

Vous exercez ce métier depuis 22 ans. Qu'est-ce qui fait son essence, et qu'est-ce qui vous anime?
Hans Peter Stangl: Ce qui est important pour moi, c'est de proposer la bonne solution à toutes mes clientes et tous mes clients, en tenant compte de leurs capacités financières. La vie est faite de hauts et de bas, mais je veux être à leurs côtés en toutes circonstances. Avec un accompagnement personnalisé et proche des gens. J'ai vécu beaucoup de choses au cours de mes 22 années de carrière, des événements heureux comme l'achat du premier logement mais aussi des coups durs. Mes clients ont toujours pu compter sur moi. Notre métier consiste à offrir cette sécurité aux clients, à chaque instant.

Allianz se targue d'offrir un conseil à 360 degrés. Quelle importance attachez-vous à cette notion de conseil global?
Hans Peter Stangl: L'approche de conseil global d'Allianz est une composante importante de notre travail, notamment pour ce qui touche à la prévoyance. Les clientes et clients doivent avoir une vue d'ensemble de toutes leurs solutions d'assurance, et être en mesure de les adapter à leurs besoins. Cette idée de vue d'ensemble est importante, car ainsi les clients voient comment les différents produits couvrent leurs besoins, mais aussi les éventuelles lacunes et les chevauchements, ce qui offre des possibilités d'optimisation en fonction de leurs priorités et objectifs individuels. Je suis convaincu que l'approche d'Allianz en matière de conseil est la meilleure qui soit pour nos clientes et clients.

Des avantages exclusifs avec Allianz Plus



Text
Anna Damian

Pas encore membre Allianz Plus?
Inscrivez-vous en ligne et profitez dès à présent de nos offres!

allianz.ch/avantagesplus

Notre programme de bonus Allianz Plus, désigné une nouvelle fois meilleur programme de fidélité des sociétés d'assurance suisses en 2023 par l'Institut des services financiers de Zoug (IFZ), propose des avantages exclusifs à ses membres. Et plus vous avez de contrats chez Allianz, plus vous pouvez en profiter, des réductions à la pompe dans les stations AVIA jusqu'aux rabais sur les voyages avec Kuoni, en passant par les tarifs préférentiels sur les abonnements à Sky. Votre fidélité est aussi récompensée avec des conditions avantageuses sur la conclusion de votre prochaine police et d'autres prestations utiles, comme le service santé 24 h/24.

Allianz Plus Family Day
Dans le cadre de notre partenariat avec Disney, nous proposons aux familles des expériences cinéma exclusives. Le 30 novembre 2024, plusieurs cinémas répartis sur tout le territoire accueilleront le célèbre Allianz Plus Family et projetteront le nouveau film d'animation de Disney «Vaiana 2». Venez découvrir les nouvelles aventures de l'adolescente polynésienne, qui entreprend, avec l'aide du demi-dieu Maui et d'un groupe de marins, un périple sur les mers lointaines et peuplées de dangers de l'Océanie.

Sortie officielle dans les salles de Suisse romande: 27.11.2024

© 2024 The Walt Disney Company Switzerland. All Rights Reserved.

Texte
Manuel Ott

Une bonne prévoyance ne laisse rien au hasard. C'est un sujet qu'il nous faut prendre en main. Il n'est jamais trop tôt, ni trop tard. Et non, les petits montants n'empêchent rien.

Mythes sur la prévoyance: démêler le vrai du faux

Lisez notre guide pour en savoir plus sur le pilier 3a et les économies d'impôts que vous pouvez réaliser. Rendez-vous sur

allianz.ch/guide-3a

Guillaume Tell, la Sennentuntschi ou encore la Pierre du Diable: la Suisse regorge de contes et de légendes. Mais quand la fantaisie ne s'arrête plus aux portes du folklore et envahit des terrains comme la prévoyance, le temps n'est plus aux fables.

Pour vous aider à y voir clair, nous avons examiné à la loupe trois mythes très répandus concernant la prévoyance. Découvrez comment vous assurer au mieux aujourd'hui et demain, que vous soyez en début de carrière, au milieu de votre vie active ou sur le point de partir à la retraite.

Vous avez des questions précises sur la prévoyance?
Nos experts sont là pour vous conseiller gratuitement et sans engagement. Prenez rendez-vous dès maintenant sur allianz.ch/conseil

Mythe n° 1

Je n'ai pas les moyens pour la prévoyance vieillesse

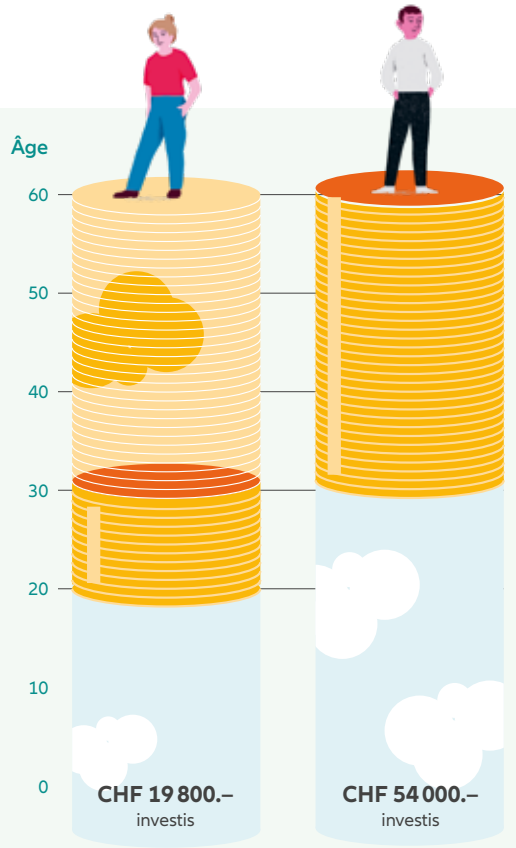
Les jeunes pensent souvent que la prévoyance est réservée aux riches. Or on le sait: le temps, c'est de l'argent. En s'y mettant tôt, on peut économiser beaucoup, même avec un petit budget. C'est dû à ce que l'on appelle les intérêts composés: épargnées régulièrement tout au long de la vie, de petites sommes peuvent au bout du compte représenter un beau pactole.

→ **Conseil:** Commencez par investir 150 francs tous les mois sur une assurance de pilier 3a liée à des fonds. Cela peut vous sembler beaucoup, mais cela représente moins que le prix d'un café glacé par jour: un sacrifice bien dérisoire pour assurer votre avenir. D'autant qu'avec la solution de pilier 3a, non seulement vous épargnez pour vos vieux jours, mais vous faites des économies d'impôts.

Exemple de calcul

Entre ses 21 et ses 31 ans, Sandra investit chaque mois 150 francs. Marco investit le même montant entre ses 31 et ses 60 ans. Grâce aux intérêts composés, Sandra percevra plus une fois à la retraite, alors qu'elle a investi nettement moins.*

* sur la base d'un taux annuel de 6% (stratégie 100% actions)



Mythe
n° 2

Les personnes mariées peuvent s'en remettre à leur conjoint(e) pour constituer leur prévoyance

À l'arrivée d'un enfant, parfois avant, il arrive que l'un des deux parents passe à temps partiel. Quand on a la charge de sa famille au quotidien, avec ce que cela comporte de stress, il peut être tentant de laisser à son ou sa partenaire le soin de constituer la prévoyance commune. Mais attention: la réduction du taux d'occupation a des conséquences immédiates sur la caisse de pensions, et donc sur la rente de vieillesse. En cas de divorce ou de décès, il est donc indispensable que les deux conjoints disposent d'une prévoyance individuelle.

→ Conseil: Discutez de prévoyance et établissez ensemble un plan pour permettre à la personne qui travaille à temps partiel d'être bien assurée, que cela passe par des rachats facultatifs dans la caisse de pensions ou par une solution de prévoyance liée (3a).

Pour en savoir plus sur le travail à temps partiel, rendez-vous sur

allianz.ch/travail-a-temps-partiel

Exemple de calcul

Après la naissance de sa fille, Tom réduit son taux d'occupation de 100% à 60%, ce qui a des conséquences sur sa caisse de pensions.

Taux d'occupation	100%	60%
Salaire annuel	80 000.–	48 000.–
Avoirs de vieillesse à 65 ans*	335 000.–	224 000.–
Prévision de rente annuelle de la caisse de pensions	22 800.–	12 000.–
Prévision de rente mensuelle de la caisse de pensions	1900.–	1000.–

* taux de projection de 1,25% compris

Tous les montants sont exprimés en CHF

Les exemples de calcul donnés dans cet article représentent des estimations simplifiées.
Les valeurs ont été arrondies et sont fournies à titre indicatif seulement.

Mythe
n° 3

Quand on est âgé, il est trop tard pour combler les lacunes de prévoyance

Même quand on retarde le moment de mettre le cap sur la prévoyance, rien n'empêche d'arriver à bon port. Jusqu'au seuil de la retraite, vous avez encore des options de prévoyance pour vos vieux jours. Le principal est de bien planifier votre départ à la retraite, notamment en ce qui concerne les modalités de retrait des avoirs de la caisse de pensions ou du 3e pilier. En effet, avec la bonne stratégie, vous pouvez économiser des milliers de francs sur vos impôts.

→ Conseil: Calculez ce que vous coûtera votre quotidien à la retraite, et comparez le résultat avec vos prévisions de prestations de rente de l'AVS et de la caisse de pensions pour identifier et combler les éventuelles lacunes de prévoyance. Mettez au point une stratégie claire pour combler ces lacunes d'ici à votre départ à la retraite. N'hésitez pas à faire appel à nos experts en prévoyance.

Quelle est la différence entre les piliers 3a et 3b? Cliquez ici pour tout comprendre sur le 3e pilier:

allianz.ch/pilier3

Situation de départ (54 ans)	
Salaire	90 000.–
Coût de la vie	83 000.–
Potentiel d'épargne annuel	**7000.–**
Solde sur le compte épargne	**70 000.–**

Départ à la retraite en 2035 (65 ans)	
Estimation du coût de la vie à la retraite	71 000.–
Estimation des prestations de l'AVS et de la caisse de pensions	62 000.–
Lacunes de prévoyance par an	9 000.–
Lacunes de prévoyance estimées sur 20 ans	180 000.–

Tous les montants sont exprimés en CHF

Exemple de calcul

Gian partira à la retraite dans 10 ans. Ses revenus lui permettent d'épargner **7000 francs** chaque année. Il investit ce montant dans une solution de prévoyance liée (3a). Cela lui permet d'économiser chaque année environ 1750 francs d'impôts*. Il a **70 000 francs** sur son compte épargne, qu'il investit dans une solution de prévoyance libre (3b) sous la forme d'un versement unique. Ainsi, il comble les lacunes de prévoyance d'ici à son départ à la retraite.

Financement	
Solution 3a sur 10,5 ans	
Versement annuel	**7000.–**
Capital versé à l'échéance**	90 000.–
Solution 3b sur 10,5 ans	
Versement unique	**70 000.–**
Capital versé à l'échéance**	115 000.–
Capital total (3a et 3b)	**205 000.–**

* sur la base d'un taux d'imposition marginal de 2,5%.
** prestation en cas de vie approximative pour un rendement constant du placement en fonds estimé à 5,25% par an

Entretien
Monika Tschopp

Monika Behr est responsable du ressort Vie chez Allianz Suisse. Pour elle, la prévoyance est un sujet du quotidien, et les personnes qui disposent de petits revenus ou travaillent à temps partiel doivent aussi pouvoir se constituer un capital pour leurs vieux jours.

«Il faut parler de prévoyance en famille»

Monika Behr (47 ans)
Responsable Vie, habite l'Oberland zurichois, mariée, trois enfants

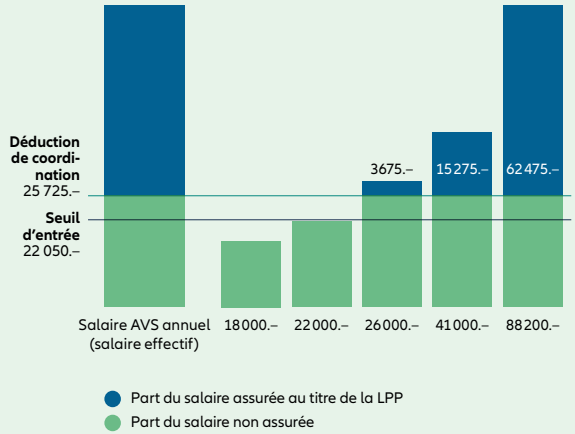
Monika Behr, qu'est-ce qu'une bonne prévoyance?
Il est essentiel de connaître les besoins du foyer quand on partira à la retraite, en cas d'incapacité de gain ou en cas de décès, d'avoir une idée claire des prestations que l'on touchera de l'AVS et de la caisse de pensions et d'identifier les éventuelles lacunes. L'idée la plus importante à mes yeux, c'est qu'il devienne naturel de discuter en famille des questions de prévoyance. Plus tôt on commence à penser à la prévoyance, mieux c'est. Car plus l'argent travaille longtemps, plus on pourra bénéficier de l'effet des intérêts composés, qui peut être considérable. Mieux vaut épargner avec constance et régularité, même de petites sommes. Il faut garder à l'esprit que chaque franc mis de côté et bien investi, pourquoi pas avec un certain degré de risque pour pouvoir en tirer davantage, contribuera à un quotidien serein quand nous serons âgés.

Quelles sont les conséquences en termes de prévoyance professionnelle quand on décide de travailler à temps partiel?
Quand on passe d'un temps plein à un temps partiel, notre salaire s'en ressent logiquement. Or c'est le salaire assuré qui détermine les montants versés par la caisse de pensions à ses assurés à leur départ à la retraite ou en cas d'invalidité (ou à leurs proches en cas de décès). En règle générale, la **déduction de coordination** prévue par la loi (voir encadré) s'applique aussi pleinement, c'est-à-dire sans ajustement au taux d'occupation, aux travailleurs à temps partiel. Selon le taux d'occupation, l'assurance ne couvre alors plus que de faibles montants, quand ce n'est pas la totalité du salaire qui se retrouve en dessous du seuil d'entrée. Toutefois, les employeurs peuvent réduire la déduction de coordination et ainsi mieux assurer leurs salariés que ce qui est prévu par la loi. Beaucoup ne se rendent pas compte qu'on peut se constituer un capital pour plus tard, même quand on travaille à temps partiel. Parce que, dès lors que le plan et le revenu dépassent le **seuil d'entrée** (voir encadré), il reste toujours une part du salaire qui va à la prévoyance.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec notre experte en prévoyance sur le site allianz.ch/entretien-prevoyance

Les notions clés en bref

Déduction de coordination
La déduction de coordination désigne une somme prélevée sur votre salaire annuel. Elle détermine la part du salaire assurée par la caisse de pensions. De ce salaire LPP assuré dépendent les prestations que vous toucherez de la caisse de pensions. En 2024, la déduction de coordination s'élève à CHF 25 725.–. Pour les travailleurs à temps partiel et les personnes qui touchent un très faible salaire, il ne reste plus beaucoup d'argent après cette déduction pour alimenter la caisse de pensions.



Seuil d'entrée
Pour que la caisse de pensions puisse vous assurer, le salaire que vous verse votre employeur doit être supérieur au seuil d'entrée LPP. En 2024, ce seuil se situe à CHF 22 050.–. En dessous de cette somme, les salaires ne sont pas assurés et, de ce fait, ils ne peuvent pas contribuer à la caisse de pensions. Il en va de même si vous travaillez pour plusieurs employeurs, qui vous versent tous un salaire inférieur au seuil d'entrée.

→ **La prévoyance professionnelle de A à Z**
Notre glossaire de la LPP vous explique les notions à connaître sur la caisse de pensions:
allianz.ch/glossaire-lpp

Texte
Seline Schneider

Photos
Fondation Aide sportive suisse

Connaissez-vous le Super10Kampf de l'Aide sportive? C'est un événement complètement fou qui voit s'affronter l'élite du sport suisse dans des duels passionnants. Et vous pourrez peut-être y assister: nous mettons en jeu un pack VIP exclusif pour l'édition 2024.

Vibrer au rythme du sport – Remportez des places pour notre événement culte!

Sascha Ruefer (52 ans) et le Super10Kampf de l'Aide sportive: un binôme qui a fait ses preuves. Le présentateur animera l'événement pour la 23e fois.

Parcours d'obstacle, Memory à taille humaine ou course à la Mario Kart: dans les duels sportifs du Super10Kampf, les plus grands sportifs suisses s'affrontent au nom du divertissement, répartis en six équipes. Bien sûr, le public est au rendez-vous au Hallenstadion pour les acclamer. «C'est une ambiance unique. 12 000 spectatrices et spectateurs réunis dans un stade, qui s'enflamment pour leur équipe, c'est une énergie incroyable!», décrit Sascha Ruefer, qui présente l'événement depuis plus de 20 ans. Ce qui rend le Super10Kampf de l'Aide sportive si unique? «C'est ce mélange entre ambition sportive, célébrités, public et l'ADN d'un événement qui ne se prend pas trop au sérieux», explique-t-il. Le point d'orgue de la précédente édition a été sans aucun doute la participation de Roger Federer. Quels seront les temps forts sportifs cette année? Laissez-vous surprendre.

Sous le signe du sport

Le Super10Kampf est un événement de bienfaisance organisé par l'Aide sportive suisse. Depuis plus de 50 ans, la fondation accompagne la relève du sport suisse sur la voie du succès. Cette nouvelle édition au Hallenstadion de Zurich sera elle aussi placée sous le signe du sport: la totalité des bénéfices issus de la vente des billets financera directement la promotion des athlètes suisses, comme c'est le cas depuis 1977. Allianz, en tant que partenaire de longue date de l'Aide sportive suisse, s'engage aussi pour le sport.

Profitez vous aussi de ce partenariat: nous mettons en jeu un pack VIP pour l'édition 2024 du Super10Kampf de l'Aide sportive. Tentez votre chance dès maintenant!

Pack VIP à gagner

Le 1er novembre 2024, c'est reparti pour une 44e édition de cet événement culte. Vous rêvez d'y assister? Participez à notre concours et tentez de remporter un pack VIP pour quatre personnes pour le Super10Kampf de l'Aide sportive:

- ✓ Nuit d'hôtel avec petit déjeuner inclus
- ✓ Places en tribune avec excellente vue
- ✓ Apéritif dînatoire avant l'événement et soirée d'after
- ✓ Visite dans les coulisses
- ✓ Meet & Greet*
- ✓ Pack fan exclusif

Pour participer au concours:

allianz.ch/spotlight/concours

* non garanti, sous réserve de disponibilité.

Texte
Noëlle Sigrist

Photos
Kristina Lindgren & Enzo Besson

Le coureur suisse Matthias Kyburz a survolé la dernière édition du Marathon de Paris. Au printemps 2024, le huit fois champion du monde de course d'orientation disputait son premier marathon, réalisant un temps qui le qualifiait d'office pour les Jeux Olympiques de Paris. Le souriant natif du canton d'Argovie nous a raconté son parcours lors d'un entretien.

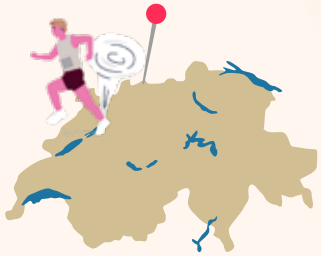
Le champion du monde de course d'orientation...

Quand avez-vous commencé le sport? Avez-vous attrapé le virus au berceau?

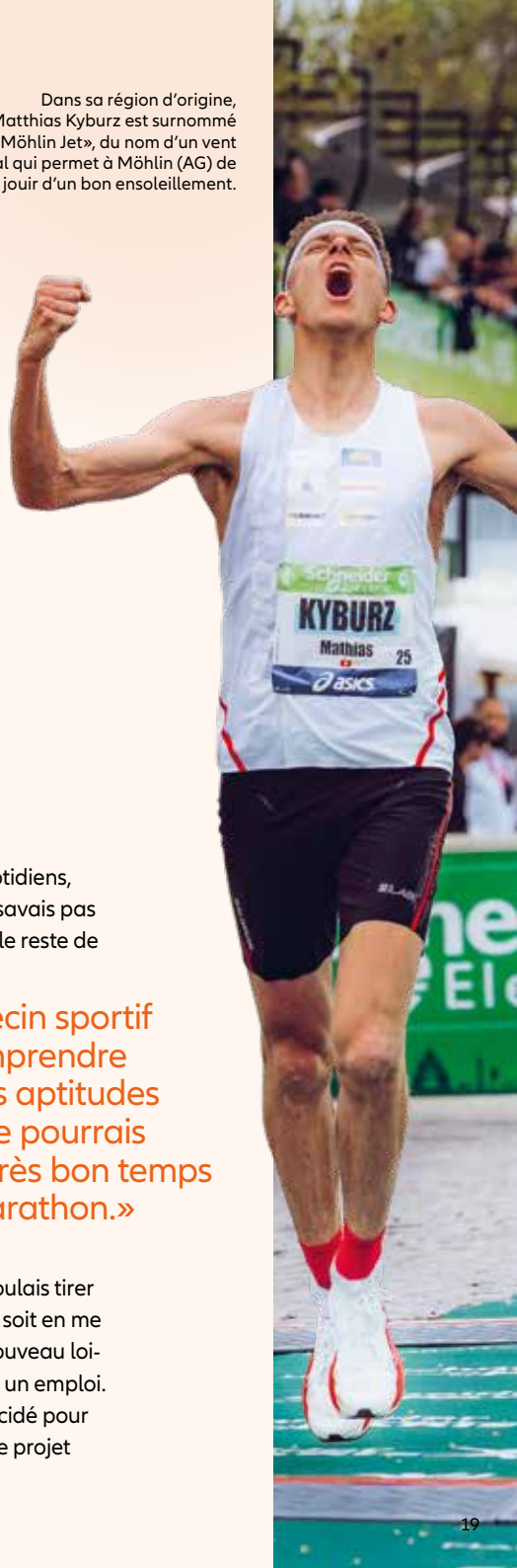
Oui, on peut le dire comme ça. J'ai grandi dans une famille où on aime beaucoup le sport. Sur les photos de l'époque, on nous voit toujours en vadrouille. En tant que benjamin d'une fratrie de trois garçons, j'ai toujours imité mes grands frères. J'ai commencé par le football, puis est venue la gymnastique, puis, quand j'avais 13 ans, la course d'orientation.

Qu'est-ce qui vous a amené à la course d'orientation? Comment peut-on si jeune se passionner pour la lecture de cartes géographiques?

En vérité, j'ai toujours largement préféré les disciplines ludiques aux sports stratégiques, mais un jour mon frère s'est mis à la course d'orientation. Ma première motivation a donc simplement été le désir de faire comme lui, bien plus qu'une passion pour les cartes. Mais avec l'âge, j'ai appris à les lire plus facilement



Dans sa région d'origine, Matthias Kyburz est surnommé «Möhlin Jet», du nom d'un vent local qui permet à Möhlin (AG) de jouir d'un bon ensoleillement.



... devenu as du marathon

et c'est là que j'ai commencé à y trouver du plaisir.

Quand avez-vous fait de ce loisir votre métier?

Ça s'est fait sans que je m'en rende vraiment compte. Le plus difficile a été la période du lycée. Pendant mes années d'études, il est devenu plus simple de jongler avec tout, parce que je pouvais me permettre de manquer un cours pour m'organiser avec plus de souplesse. À la fin de mes études, je suis brièvement passé professionnel. Ça m'a plu, mais avec seulement deux entraînements quotidiens, de chez moi, je ne savais pas comment occuper le reste de

> «Mon médecin sportif m'a fait comprendre qu'avec mes aptitudes physiques, je pourrais réaliser un très bon temps lors d'un marathon.»

mes journées. Je voulais tirer profit de ce temps, soit en me lançant dans un nouveau loisir, soit en trouvant un emploi. Je me suis donc décidé pour un poste de chef de projet

à temps partiel dans le développement durable. Au cours d'une saison type, la course d'orientation me conduit à passer environ 15 semaines à l'étranger. Il est donc important que je puisse organiser moi-même mon emploi du temps. J'aime beaucoup le fait de m'immerger pendant deux jours dans un tout autre univers et d'utiliser mon temps de manière optimale. Et malgré tout cela, il me reste suffisamment de temps pour m'entraîner.

Dans quelle mesure l'Aide sportive vous a-t-elle soutenu dans votre carrière?
Quand j'étais junior, j'avais un parrain qui m'épaulait. C'est la première personne, en dehors de mon entourage, à m'avoir soutenu financièrement et à avoir cru en moi. C'était un peu spécial. Auparavant, j'avais seulement mon papa et ma maman, et tout à coup, quelqu'un arrive de l'extérieur pour m'aider. Pour moi, ça a été comme un coup de propulseur.

Participer aux Jeux Olympiques, c'est un rêve d'enfant?
Quand j'étais enfant, je regardais régulièrement les Jeux Olympiques, mais je n'ai jamais rêvé d'y participer. À l'époque où je me consacrais pleinement à la course d'orientation, il n'était pas question d'une participation aux JO. Ce n'est pas quelque chose qui me manquait ou que je poursuivais particulièrement. Et même quand j'ai commencé les entraînements en vue du marathon, ce n'était pas avec l'arrière-pensée que je pourrais ainsi accéder aux Jeux Olympiques. C'est seulement en janvier, quand nous avons vraiment mis sur les rails le projet de marathon, que je me suis fixé cet objectif de la qualification olympique. À ce moment-là pourtant, c'était pour moi une perspective très lointaine.

Comment vous est venue cette idée de disputer le Marathon de Paris?
Plusieurs facteurs sont entrés en jeu. Tout d'abord, j'ai remporté l'année dernière deux médailles d'or aux Mondiaux de course d'orientation en Suisse, l'aboutissement d'un projet qui m'a fortement sollicité pendant quatre ans. Comme j'évoluais dans le monde de la course d'orientation depuis déjà 14 ans, la question des nouveaux défis que j'allais pouvoir me lancer commençait à me travailler. J'ai même envisagé d'arrêter purement et simplement le sport. Mais mon médecin sportif m'a fait comprendre qu'avec mes aptitudes physiques, je pourrais réaliser un très bon temps lors d'un marathon. Ensuite, je suis devenu père au mois de janvier et je voulais absolument passer le printemps à la maison. C'était difficile à concilier avec la course d'orientation, qui implique beaucoup de déplacements. Mais évidemment, l'attrait pour l'activité physique ne m'avait pas quitté. Courir, c'est quelque chose que je peux faire de chez moi. Lors d'une bonne séance, je peux parcourir entre 35 et 38 kilomètres en m'absentant seulement deux heures. C'est à la fois pratique et très efficace.
Ce critère s'est avéré décisif pour parvenir à un meilleur équilibre entre ma vie de famille et ma pratique sportive.

Retrouvez en ligne l'intégralité de l'entretien avec Matthias Kyburz et découvrez comment il a gagné son ticket pour les Jeux Olympiques d'été 2024:

allianz.ch/entretien-sport

Texte
Marco Sangiorgio

Photos
Sebastian Schneider, WeArePepper

Retour sur le roadshow des Jeux Olympiques et Paralympiques.

Allianz en tournée

Sept villes et tant de moments sportifs
En Suisse, l'enthousiasme pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 a pris comme un feu, et sa flamme brûle avec passion. Le roadshow Allianz des Jeux Olympiques et Paralympiques s'est arrêté dans sept villes suisses: Berne, Lausanne, Locarno, Nottwil, Saint-Gall, Winterthour et Zurich, insufflant aux habitants un véritable engouement pour le sport.

Fans et vedettes du sport réunis pour une foule d'expériences interactives
Skateboard, escrime, basketball et WCMX en fauteuil roulant: le roadshow proposait aux participants de découvrir plusieurs disciplines et de s'y essayer. À chaque étape, des amateurs de sports de tous les âges ont convergé pour partager un moment

de bonne humeur. Des vedettes du sport, comme le champion du monde de judo Nils Stump, le multi-médaillé aux championnats d'Europe et du monde d'escrime Max Heinzer, la championne olympique de tir sportif aux Jeux de Tokyo 2020 Nina Christen, ainsi que Marcel Hug, alias «Swiss Silver Bullet», grand champion de course en fauteuil roulant, ont rencontré les visiteurs lors d'ateliers interactifs qui proposaient de s'immerger dans l'univers du sport. Expérimenter les disciplines olympiques et paralympiques au plus près: un instant d'authenticité grâce auquel les participants ont pu appréhender concrètement la grande diversité des disciplines sportives.

Les participants ont été transportés: «C'était vraiment génial d'essayer les différentes disciplines olympiques et paralympiques avec les athlètes eux-mêmes. Chapeau pour la préparation, l'énergie et l'ambition que cela leur demande», raconte une participante conquise.

L'enthousiasme à l'état pur: des participants emballés par les expériences sportives interactives

Unité et inspiration: l'effet du roadshow Allianz des Jeux Olympiques et Paralympiques sur le long terme

En plus de promouvoir les valeurs du sport, le roadshow Allianz des Jeux Olympiques et Paralympiques a également renforcé la fraternité et l'esprit olympique et paralympique. Cette fraternité perdurera après la fin des Jeux, elle nourrira notre inspiration et nous rappellera ce qu'il est possible d'accomplir ensemble.

Allianz
Worldwide Olympic and Paralympic Insurance Partner

Retrouvez d'autres moments forts dans notre vidéo: allianz.ch/paris2024roadshow-fr

Texte
Natalie Fritz

En partageant les ressources, on peut les utiliser davantage sans avoir besoin de les posséder. C'est le credo qui anime l'application d'autopartage «drivemycar».

Autopartage: faire plus avec moins

Le monde de la mobilité connaît une croissance fulgurante, et nous sommes aujourd'hui au cœur d'une révolution, qui nous ouvre des possibilités nouvelles et inventives. Que diriez-vous d'avoir toujours sous la main la voiture qu'il vous faut, sans en posséder aucune? Ou de pouvoir louer en toute simplicité votre véhicule lorsque vous ne l'utilisez pas et de gagner de l'argent au passage? C'est précisément ce que propose l'application d'autopartage «drivemycar». Une mobilité réinventée, non seulement pratique, mais aussi vertueuse pour la société et l'environnement.

Louer, conduire, profiter

Aujourd'hui, un cabriolet pour une excursion ensoleillée entre amis; demain, une fourgonnette pour un déménagement. Si vous n'avez pas de voiture, drivemycar vous permet de trouver et de louer rapidement et simplement le véhicule parfait pour chaque occasion. Tout est automatique et sans remise de clés, car le déverrouillage de la voiture se fait via l'application. Vous avez une voiture qui passe le plus clair de son temps au garage, à prendre la poussière? Vous pouvez permettre à d'autres personnes de l'utiliser les jours où vous ne vous en servez pas. Ainsi, vous remboursez vos frais courants et pouvez même gagner un peu d'argent, en plus de faire un geste pour l'environnement en contribuant à limiter le nombre de véhicules en circulation. Sur le long terme, cela participe à réduire le trafic automobile, à pallier le manque de places de stationnement et à alléger l'impact environnemental.

Partenaire d'assurance de drivemycar, Allianz entend promouvoir la mobilité de demain en vous faisant bénéficier d'une couverture d'assurance complète tout au long de l'expérience d'autopartage. Tout compris, sans frais supplémentaires. Vous n'avez plus qu'à essayer!

Vos avantages:

- Tout se fait via l'appli: location, réservation et paiement
- Remise du véhicule sans clé et sans contact
- Plein gratuit pour le véhicule loué
- Assistance 24 /24, 7 j/7, tous canaux
- Couverture d'assurance complète

Texte
Nadine Schumann

Photos
Alexander Thielert

Parler de sinistres, c'est toujours parler de personnes. Alexander Thielert, inspecteur des sinistres, le vit au quotidien. Nous l'avons suivi une journée dans son travail, l'occasion de découvrir un métier passionnant.

Anatomie d'un sinistre: le quotidien d'un inspecteur des sinistres

Alexander Thielert (43 ans)
Inspecteur des sinistres, habite dans le Rheintal, marié, deux enfants

Le matin à sept heures, le monde est encore en ordre. Pour la plupart des gens, en tout cas. Mais les journées d'Alexander Thielert, inspecteur des sinistres matériels chez Allianz Suisse, commencent souvent par une confrontation avec les malheurs d'autres personnes. Point de départ d'une journée de travail type pour un inspecteur des sinistres: passer en revue les nouvelles déclarations de sinistres reçues. Cela peut aller des petits tracas du quotidien domestique jusqu'aux pires catastrophes commerciales. Sur son bureau atterrissent des rapports traitant de cambriolages ou de caves inondées, jusqu'aux dégâts des crues et aux bâtiments totalement détruits, comme ce fut par exemple le cas à l'été 2023, à la suite du glissement de terrain de Schwanden (GL). Le travail d'Alexander consiste à se rendre sur place pour constater les dommages, recueillir des preuves et s'entretenir avec les assurés concernés. Dans certains cas, il lui arrive de coopérer avec d'autres experts, artisans ou ingénieurs, de façon à saisir tous les aspects du sinistre. L'échange avec les clientes et clients affectés par le sinistre tient une place importante dans son quotidien. «Cela demande beaucoup de tact et d'empathie», explique Alexander. Il souligne combien il est important d'être proche des gens, expert et souple dans ce métier. «Il faut aimer travailler avec d'autres personnes et être capable de garder son sang-froid, même dans les situations difficiles et parfois tragiques.» Les compétences professionnelles ne font pas tout, il faut également de très bonnes aptitudes humaines.

L'humain au centre de l'équation

À peine son café englouti et après un coup d'œil à ses e-mails et aux nouvelles entrées du registre des sinistres, Alexander attrape son équipement et prend la route: pas question d'oublier son appareil photo, son ordinateur portable et son drone. Arrivé sur les lieux du sinistre, il rencontre des gens qui sont souvent dans tous leurs états. Alexander prend le temps de les écouter, de les consoler, puis s'attelle à sa tâche. Il prend des clichés avec son drone ou son appareil, rédige des rapports et documente scrupuleusement tous les dommages. Il explique la suite du processus, détaille ce que couvre l'assurance conclue et planifie les prochaines étapes.

De retour à sa voiture, il téléphone aux experts techniques pour programmer avec eux des expertises plus poussées. Le principe est toujours le même: chaque cas est différent, chaque cas est urgent. Les discussions avec les assurés peuvent être difficiles, car ils sont souvent bouleversés. Mais pour Alexander, une chose est claire: «Il faut toujours faire preuve de patience et d'empathie, même quand on ne peut pas exaucer tous leurs souhaits, explique-t-il. Je dois leur expliquer de manière compréhensible ce que l'assurance prend en charge ou non.» Dans le travail d'un inspecteur des sinistres, c'est l'humain qui est au centre bien plus que le sinistre. «Il faut avant tout comprendre que la survenue d'un sinistre place les gens dans des situations de vie difficiles.»

«J'aide les gens à se remettre sur pied.»

La technique au service du métier

Avec les progrès du numérique, les inspecteurs des sinistres utilisent de plus en plus d'outils technologiques comme les drones, qui permettent de constater l'ampleur des

dégâts, ou des logiciels qui évaluent leur montant. Alexander doit également disposer de bonnes capacités d'analyse, pour apprécier les situations complexes et prendre des décisions à partir d'informations souvent incomplètes.
En cela, les technologies modernes lui facilitent grandement la tâche. Formé au pilotage de drones, il utilise son propre engin, qu'il calibre de façon à documenter les dégâts survenus dans des zones difficiles d'accès.

Un logiciel spécialisé l'assiste dans le calcul du montant du sinistre. «Les outils techniques nous permettent de travailler plus rapidement et avec davantage de précision, mais aussi de représenter des endroits peu accessibles», explique Alexander en saisissant sur son ordinateur portable les données recueillies le jour-même. Pour pouvoir faire le travail correctement et avec efficacité, il est donc indispensable de se former en permanence aux nouvelles technologies et aux évolutions du droit et des contrats. Autrement dit, le travail d'un inspecteur des sinistres est varié, et exige une vaste palette de connaissances et de compétences.

Les heures de fermeture: un concept très relatif

Aux alentours de 18 heures, Alexander regagne son bureau, c'est-à-dire son domicile. Idéalement, le lieu de travail d'un inspecteur des sinistres comme son logement doivent se trouver dans sa zone d'intervention.

Et pour cause: les inspectrices et les inspecteurs connaissent bien les régions où ils sont affectés en général, ce qui leur permet de tenir compte des situations locales. «Généralement, nous travaillons chacun de notre côté, note Alexander. Et pourtant, l'esprit d'équipe est très fort chez nous. Nous sommes solidaires et nous nous soutenons les uns les autres.» Cela permet d'affronter les charges de travail exceptionnelles, notamment en cas d'intempéries. Si le travail d'inspecteur des sinistres peut se révéler lourd et exigeant sur le plan personnel, car il n'est pas rare de devoir rapporter du travail à la maison, surtout après de gros événements climatiques comme le glissement de terrain de Schwanden, Alexander retient surtout le côté positif: «J'aide les gens à se remettre sur pied. Cela donne beaucoup de sens à ce que je fais. Les indemnités d'assurance à la suite de catastrophes aident les individus, les entreprises, mais aussi parfois des régions entières à retourner à la normale le plus vite possible, ce qui contribue à leur stabilité sociale et économique.» Une idée que l'on retrouve dans un célèbre dicton du Rheintal, où vit Alexander avec sa famille: «Les chances sont comme le Rhin: il faut savoir les saisir quand elles passent, sans quoi elles nous filent sous le nez.» À l'issue de notre entretien, il ne fait aucun doute qu'Alexander Thielert vit ce dicton jour après jour, dans son activité comme dans sa façon de faire: son obsession est d'aider les gens au quotidien, et de tirer de chaque sinistre quelque chose de positif.

«Les chances sont comme le Rhin: il faut savoir les saisir quand elles passent, sans quoi elles nous filent sous le nez.»

Texte
Seline Schneider

Comment éviter les sinistres dus aux intempéries? En prenant à temps les mesures qui s'imposent. C'est pourquoi nous testons actuellement un service numérique d'alerte météo nous permettant de prévenir nos clientes et nos clients de manière proactive avant l'arrivée des intempéries.

Alertes météo par SMS

Camille Berger
Responsable Sinistres

Cédric Wiederkehr
Responsable Choses Particuliers

Conseils pour éviter les sinistres en cas d'intempéries:

allianz.ch/prevention-habitation

Le ciel se charge de nuages sombres, l'air se fait humide, on prévoit de l'orage. La plupart des événements climatiques sont prévisibles. Certains en revanche, comme les tempêtes de grêle soudaines, surviennent totalement à l'improviste. Grâce aux progrès du numérique, on peut désormais établir des prévisions extrêmement précises en s'aidant de modèles IA, ce qui permet de prendre des mesures préventives à temps. Avec notre partenaire UBIMET, nous testons un service gratuit d'alerte météo destiné à notre clientèle. «Nos clientes et nos clients reçoivent par SMS une notification, leur indiquant en avance qu'un épisode de grêle, de fortes pluies, d'orage, de neige ou de tempête est attendu dans leur région. Cela leur laisse suffisamment de temps pour mettre leurs biens en sécurité, et pour se mettre eux-mêmes à l'abri, ainsi que leurs proches» explique Camille Berger, responsable Sinistres chez Allianz Suisse. «Nous avons délibérément choisi d'envoyer les alertes par SMS et non via une application, car on reçoit bien plus rarement des SMS, ce qui fait que l'on y prête davantage attention», complète Cédric Wiederkehr, responsable Choses Particuliers.

Service en cours de test

Pour vous offrir toujours des services à la pointe de la qualité, il nous faut d'abord les tester. C'est pourquoi environ 15 000 de nos clients reçoivent actuellement des alertes météo gratuites. Si vous faites partie des élus, n'hésitez pas à nous faire part de vos feed-back. Vous nous aiderez ainsi à améliorer notre service.

Entretien
Michèle Imhof

Photos
kurzschuss photography gmbh

Hampi Fässler est l'un des derniers représentants de l'artisanat sellier de l'Appenzell, dont la tradition remonte à loin. Nous lui avons rendu visite dans son atelier.

Artisan de la 7e génération

L'un des objets les plus précieux appartenant à Hampi: des bretelles fabriquées par son père.

Le petit marteau s'abat inlassablement sur la pièce de fer, dessinant, dans un bruit métallique, un délicat motif sur la plaquette d'argent taillée. Petit à petit, on voit émerger une fleur, une vache, un berger, un bouvier suisse. Bienvenue dans l'atelier de Hampi Fässler, dans l'Appenzell. Depuis sept générations, la famille Fässler y dessine, scie, cisèle, découpe, coud et brode. À l'époque, son arrière-arrière-arrière-grand-père, Johann Anton Fässler (1772–1850), fabriquait principalement des ustensiles classiques pour l'agriculture, tels que les «Rosschomed» (des brides pour les chevaux) ou les pièces de cuir destinées au joug des bêtes de somme. Il fut toutefois le premier à clouer des éléments en laiton sur les bretelles des pantalons en cuir, une particularité qui caractérise aujourd'hui encore le costume appenzellois traditionnel.

Pour Hampi, la journée commence en général au poste de sciage, au rez-de-chaussée de son atelier. La radio est allumée, partout sont dispersées les pièces en laiton ou en argent dessinées à la main prêtes à être travaillées avec une petite scie manuelle. Hampi peut y consacrer entre une et deux heures chaque jour. «Il y en a qui font du yoga. Moi, je scie», déclare-t-il. Hampi se rend chaque jour dans son atelier, sauf quand la météo l'attire dans l'Alpstein voisin.

À gauche: Hampi Fässler dans son atelier. La broderie de parchemin, une peau de chèvre teinte, constitue l'une des nombreuses étapes manuelles de la création d'une pièce de sanglage.

Une signature personnelle pour des histoires uniques

Après le sciage vient le «ciselage». C'est une étape essentielle du travail d'un sellier-maroquinier, celle où sa signature devient le plus reconnaissable. «Le ciselage, la fabrication des ferrures, c'est comme une signature. C'est comme quand tu fais faire une dictée à dix élèves: le texte est le même, mais les résultats seront différents.»

«Il y en a qui font du yoga. Moi, je scie.»

Le burinage des petites silhouettes au préalable sciées à la main dans le laiton, le maillechort ou l'argent, n'est pas qu'une simple décoration. Chaque ceinture et chaque paire de bretelles raconte une histoire qui n'appartient qu'à son porteur, et qui dit quelque chose de lui. Ainsi, dans l'atelier de Hampi on rencontre entre autres motifs des chameaux, des excavatrices ou encore des gardes suisses. Ce n'est pas forcément faire entorse à la tradition, qui repose avant tout sur le fait que les objets soient fabriqués à la main. Les motifs traditionnels (vaches, chevaux, bergers, bouviers suisses, chèvres et fleurs) expriment une forme de reconnaissance et d'hommage pour les paysans et les

Hampi Fässler est l'un des rares selliers-maroquiniers à maîtriser encore la technique manuelle.

de grand luxe, allant jusqu'à débourser plus de 1000 francs pour s'offrir un Fässler original en argent. Les propriétaires de ces ceintures à l'épreuve du temps savent qu'ils pourront compter sur elles toute leur vie, et souvent les transmettre à leurs descendants. Et si le temps qui passe laisse des traces, Hampi peut transférer les motifs sur une ceinture neuve. Il peut aussi modifier une initiale en cas de changement de conjoint.

Deux mains et d'innombrables outils

Pour Hampi cela ne fait aucun doute: ce métier exige d'être prêt à se salir les mains, bien équipé et doué d'une grande délicatesse. S'il a grandi dans une famille de selliers-maroquiniers, c'est en autodidacte qu'il a appris le gros du métier. D'une production relativement industrialisée et de masse quand il officiait comme décorateur chez Globus jusqu'au retour au travail à la main et à la reprise de l'entreprise, le style de Hampi, et surtout ses exigences, ont évolué.

bergers, qui portent sur eux les symboles de leurs bêtes, de leurs fleurs ou de leurs outils. C'est ainsi qu'est née la première ceinture «Chüeligürtel» dans les années 1910. Les symboles religieux des premiers temps, prisés par les fidèles catholiques, comme le calice ou le chardon, ont peu à peu laissé place à des motifs plus profanes, que chaque sellier adaptait à son goût. Les gens demandent souvent à Hampi s'ils peuvent l'aider dans son travail. La peau de chèvre teinte qu'il utilise pour broder sur les sangles de cuir, appelée parchemin, mais aussi les différents métaux et matériaux, exercent en effet une vraie fascination sur eux.

«Le ciselage, la fabrication des ferrures, c'est comme une signature.»

La majorité des outils qui passent entre ses mains chaque jour sont ceux de ses ancêtres. Beaucoup ont plus de 60 ans, et lui seul est autorisé à les toucher. Il fabrique lui-même certains de ses instruments.

Il arrive à Hampi Fässler de demander de l'aide pour certaines étapes, mais cela reste rare. L'atelier est son refuge. Cet atelier sur deux étages, logé dans une maison traditionnelle de l'Appenzell, a quelque chose d'un musée. Entre les armoires paysannes richement peintes, les animaux empaillés, les vielles photographies de ses ancêtres, les tableaux et autres pièces de collectionneur, on passerait presque à côté des postes destinés au sciage, à la découpe, à la couture et au ciselage.

Une qualité faite pour durer

Les représentants de la jeune génération sont particulièrement friands de ces pièces

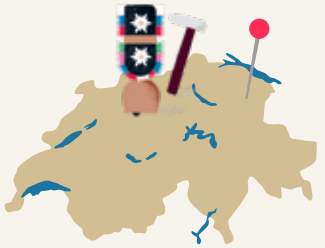
Entre héritage et modernité

La pièce maîtresse de cette vaste collection est le trésor familial: une sangle de cloche datant du début du 19e siècle, un collier de chien de 1880 ayant appartenu à son grand-père et une paire de bretelles fabriquées par son père. Cette dernière pièce revêt une valeur sentimentale particulière, les parents de Hampi étant décédés jeunes dans un accident de train. Certaines de ces pièces ont été rachetées par Hampi à leurs propriétaires. Il y a un marché pour ce type d'objets rares: lors d'une vente aux enchères, un jeu de cloches fabriqué par son grand-père, composé de trois sangles et d'une attache, a été adjugé pour plus de 10 000 francs.

Mais cette forme d'artisanat trouve des amateurs au-delà du cercle des connaisseurs et des collectionneurs. Quand nous retrouvons Hampi, il est justement en train de ciseler une ceinture pour Kylie Minogue, cadeau d'anniversaire offert par la société qui distribue son vin.

«Mon objectif est de sortir un jour d'ici les pieds devant.»

On voit quelques célébrités arborer ces objets d'art appenzellois, qu'il s'agisse d'œuvres de Hampi Fässler ou de l'un des rares autres artisans représentants cette tradition. Il ne sait pas encore si l'une de ses deux filles reprendra un jour l'entreprise. L'atelier, la maison et la famille forment un tout depuis des siècles, ce qui rend très hypothétique une reprise par un acteur externe. Cela étant, Hampi n'est pas près d'arrêter. «Mon objectif est de sortir un jour d'ici les pieds devant.» Peut-être qu'une fondation verra le jour, ainsi qu'un petit musée, sous l'impulsion de l'une de ses filles, qui travaille comme conservatrice à Winterthour.



Quelques pièces d'artisanat des alpages: sangles, «sennenkäppeli», colliers de chien.

Allianz

allianz.ch
@allianzsuisse